

Elkin, Frederick, *Rebels and Colleagues : Advertising and Social Change in French Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1973, 227 p.

Daniel Gay

Volume 7, Number 1, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700651ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gay, D. (1976). Review of [Elkin, Frederick, *Rebels and Colleagues : Advertising and Social Change in French Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1973, 227 p.] *Études internationales*, 7(1), 127–129.  
<https://doi.org/10.7202/700651ar>

ceci malgré une documentation apparemment riche mais en réalité incomplète, tendancieuse, voire même trompeuse. L'auteur ne manque pas d'ailleurs de souligner l'insuffisance d'une documentation qui comprend surtout des documents publiés de part et d'autre dans une bonne guerre ayant pour but de frapper l'opinion, d'avancer une thèse, de dissimuler les intentions véritables, de dérouter l'adversaire dans ce conflit, aux fins de propagande tout court. Ce type de sources n'est pas facile à manier.

En sa qualité d'historien, l'auteur du *Conflit de Chypre* a réussi à nous montrer qu'il est possible, dans le domaine de l'histoire des relations internationales assez récente, de décrire un mouvement bien compliqué qui est encore en pleine évolution. Naturellement, la valeur de cette analyse réside dans la mesure où la documentation sur laquelle elle se fonde est interprétée avec impartialité. De ce point de vue, on peut dire que l'auteur a réussi à exécuter une étude exhaustive, qui amplifie et confirme celle du professeur S. G. XYDIS (*Cyprus-Conflict and Reconciliation, 1954-1958*, Columbus, Ohio, 1967), et qui peut être considérée comme une reconstitution objective du conflit de Chypre entre 1946 et 1959.

L'inaccessibilité d'une bonne partie de la documentation fondamentale n'a pas permis à l'auteur d'établir avec un degré de certitude tous les objectifs des délibérations et des agissements de chaque gouvernement impliqué dans ce conflit. Malgré ces déficiences, l'auteur semble avoir réussi à reconstituer assez fidèlement non seulement les causes profondes du malaise mais aussi - et c'est là la grande utilité de cette étude - celles qui n'ont pas permis sa résolution définitive. Aussi, à la lumière des événements postérieurs à la publication même de cette étude, les conclusions de l'auteur paraissent aussi judicieuses que prophétiques. Il s'agit donc d'une étude analytique de grande valeur mettant en lumière un problème explosif qui reste sans solution au moment où ces lignes sont écrites.

On le sait, au cours de l'été 1974, soit quinze ans après les accords de Zurich, ce problème a failli produire une véritable rixe entre la Grèce et la Turquie, toutes deux alliées de l'OTAN. À Zurich on n'a fait que formaliser l'impasse dans lequel ont fini par se trouver les principaux adversaires. Grâce au facteur turc, qu'elle a su utiliser jusqu'à un certain point, la puissance coloniale était en mesure de retirer d'une main ce qu'elle accordait de l'autre. Sous la menace d'un partage de l'île, la Grèce a été acculée à signer des documents mettant Chypre sur le chemin d'une indépendance limitée. Ainsi, l'objectif d'autodétermination de l'archevêque Makarios était loin d'être atteint, tandis que l'avenir était lourdement hypothéqué.

En lisant les mémoires de Sir Anthony Eden, que le professeur CROUZET a utilisés avec profit, on devine bien les raisons pour lesquelles le conflit de Chypre est entré dans une impasse. Tout au long de la crise, les hommes politiques anglais au pouvoir, conservateurs ou travaillistes, croyaient que la Grande-Bretagne ne pourrait pas se permettre d'abandonner ce dernier poste d'observation dans une région où ses intérêts étaient sérieusement menacés. D'autre part, les Grecs de Chypre avaient mis en route un processus de contestation au régime colonial britannique menant à l'*Enosis* de l'île à la Grèce par l'autodétermination. Par conséquent, cette divergence radicale d'objectifs a pris la forme d'une confrontation dont l'issue était facile à prévoir, étant donné l'inégalité des forces en contestation.

B. G. SPIRIDONAKIS

*Histoire,*  
*Université de Sherbrooke*

ELKIN, Frederick, *Rebels and Colleagues : Advertising and Social Change in French Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1973, 227p.

Il existe de bonnes études sur les tendances de la mutation au Québec : on pense,

par exemple, à celles qui ont été regroupées sous les titres respectifs de : *L'urbanisation de la société canadienne-française* (Marc-André LESSARD et Jean-Paul MONTMINY) et *La société canadienne-française* (Marcel RIOUX et Yves MARTIN). Toutefois, celles-ci ont, dans l'ensemble, un caractère trop général et globalisant. Par ailleurs, les études monographiques en profondeur sur la genèse, les processus divers et complexes, et les implications des changements qui ont caractérisé la société québécoise pendant la « Révolution tranquille », sont plutôt rares.

L'étude du professeur Elkin - *Rebelles et collègues : publicité et changement social au Canada français* - contribue à combler cette lacune.

L'auteur privilégie la publicité en tant qu'institution sociale plus précisément, d'une part, en tant qu'agence de socialisation et de contrôle, d'autre part, en tant que source et objet de changement.

Sous ce seul rapport, la contribution d'Elkin est importante en soi : il fait l'autopsie d'une institution stratégique qui a été négligée par les sociologues anglophones du Canada et surtout par les chercheurs canadiens-français. D'ailleurs, l'auteur prend soin de rappeler qu'« à l'avènement de la Révolution Tranquille et en raison de l'effort entrepris en vue de moderniser le Québec tant du point de vue industriel que commercial, plusieurs occupations liées à l'économie et jusqu'ici ignorées ou peu appréciées des Canadiens français, jouirent d'une meilleure publicité y compris la comptabilité, le marketing, l'administration des affaires, les relations publiques et la publicité commerciale » (p. 7).

Mais l'intérêt de l'étude ne se limite pas à ces seules considérations. Selon l'auteur, par le biais de la publicité également, il est possible d'analyser le changement dans la société québécoise. En effet, le combat du Québec francophone en vue d'un contrôle plus efficace de ses ressources ; la modernisation de l'industrie et de l'éducation ; les rapports entre anglophones et francophones ;

le nationalisme militant au Québec..., voilà autant de phénomènes, de processus ou de situations qui sont liés, eux aussi, au dynamisme de la publicité.

Plus spécifiquement, l'analyse de la publicité permet au chercheur de décrire les changements au niveau de la structure sociale structure occupationnelle, culture populaire, *mass media*, activités économiques. Les détails significatifs abondent qui illustrent, par exemple, le changement au niveau du style et du contenu de la publicité et de la culture populaire ; le processus de formation et de développement d'une classe d'hommes d'affaires québécois ; et la transformation de celle-ci en caste ; le rôle de la publicité dans l'économie québécoise et l'impact de celle-ci sur celle-là...

Par le biais de la publicité, Elkin est en mesure d'analyser également le « travail » du nationalisme québécois, le problème du « choc des langues » et de la confrontation des nationalités sur le sol québécois.

Les 12 premiers chapitres du volume contiennent des informations détaillées et intéressantes sur ces questions. Dans le dernier chapitre, l'auteur propose un « modèle de diffusion et de changements institutionnels », susceptible de rendre compte de la diversité et de la complexité du changement dans la société québécoise avant et pendant la Révolution tranquille. En voici les 4 dimensions : 1) développement de centres de contrôle institutionnels ; 2) diffusion (de valeurs, de techniques, d'équipement et de styles) du groupe ethnique dominant au groupe ethnique subordonné ; 3) révolte du groupe subordonné, et 4) adaptation et variations périphériques.

À la lumière des changements observés de 1950 à 1960 au plan de la désagrégation linguistique des affiches publicitaires, soit sous la pression de mouvements nationalistes, soit sous l'impact pur et simple du commerce, Elkin soulève un point qui nous paraît fondamental et qui prend toute sa signification aujourd'hui encore. Étant donné que les hommes d'affaires francophones qué-

bécois – plus particulièrement les spécialistes de la publicité commerciale –, soucieux de prestige social, de mobilité et d'aisance matérielle accrue, assistent volontiers à la pénétration de l'univers culturel canadien-français par les valeurs, idéaux et techniques de la civilisation canadienne-anglaise, sont-ils des agents de libération de la nation canadienne-française ou plutôt des serviteurs soumis ou indifférents de la domination anglo-saxonne ?

L'analyse compétente d'Elkin suggère fortement que pour les hommes d'affaires canadiens-français, le nationalisme québécois est une malédiction.

*Rebels and Colleagues* de Frederick Elkin doit être lu du début à la fin.

Daniel GAY

Département de sociologie,  
Université Laval

GUINSBURG, T. N. et REUBER, G. L. (éds), *Perspectives on the Social Sciences in Canada*, Presses de l'Université de Toronto, 1974, 196p.

Cet ouvrage se présente sous la forme d'un recueil de textes, issus de communications données durant le printemps de 1973 pour l'inauguration du bâtiment des Sciences sociales de l'Université de Western Ontario (London). Il semble que l'on a voulu « faire le point ». Pour cela, un sociologue (N. Keyfitz), un politologue (C. B. Macpherson), un économiste (H. G. Johnson) et un historien (R. Cook) ont essayé d'analyser les tendances actuelles et futures de leur discipline respective au Canada. Les psychologues ne sont pas totalement ignorés puisque l'un d'entre eux, M. Rokeach, présente ses résultats de recherche : l'appréhension des valeurs par les étudiants gradués ou non, et les conséquences pratiques qui en résultent en terme d'enseignement et de recherche. Par contre, si l'on examine la place de la géographie, elle apparaît peu

enviable, limitée au commentaire du texte de l'économiste cité ci-dessus.

Le contenu de chacun des textes apparaît peu homogène, chacun des participants, selon sa personnalité, (et ses valeurs !) fournit une description des théories et méthodes propres à sa discipline. La meilleure façon de les commenter est de les prendre un par un, tout en relevant les thèmes traités ou non.

N. Keyfitz part de l'existence de deux sociétés : la société américaine et la société canadienne (en excluant la société canadienne-française) ; chacune d'entre elles présente des problèmes spécifiques et, par conséquent, l'intérêt des recherches n'est pas le même. Cette tendance, malgré les « champs d'intérêt commun », apparaît de plus en plus marquée, due en partie aux « révolutions » que traverse actuellement la sociologie. Il explicite son hypothèse en analysant les théories, méthodes et applications à l'aide d'exemples fort appropriés. Dès lors, existe-t-il une spécificité canadienne en sociologie ? La réponse apparaît ambiguë. Il montre, à l'aide de données en provenance de la liste des membres de l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie, que la plupart d'entre eux possèdent un diplôme d'une université américaine, que le corps professoral, surtout des provinces de l'Ouest, n'a pas la citoyenneté canadienne (pour ceux qui l'ont, combien sont d'origine américaine ?). Que s'il existe des différences entre les revues canadiennes et américaines, elles tiennent surtout au fait que les secondes insistent plus sur les méthodes. Par conséquent, quelles seraient les directions que la sociologie canadienne devra adopter dans le futur pour souligner son caractère national. Selon l'auteur, il faudra partir des caractères spécifiques de la société canadienne (biculturalisme ; ressources canadiennes) ou de certaines positions favorables (le Canada et le Tiers-Monde...). Ceci sera réalisable si on peut limiter l'attraction intellectuelle des États-Unis dans l'éducation et la recherche au Canada (comment développer une « symbolique » proprement canadienne